



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

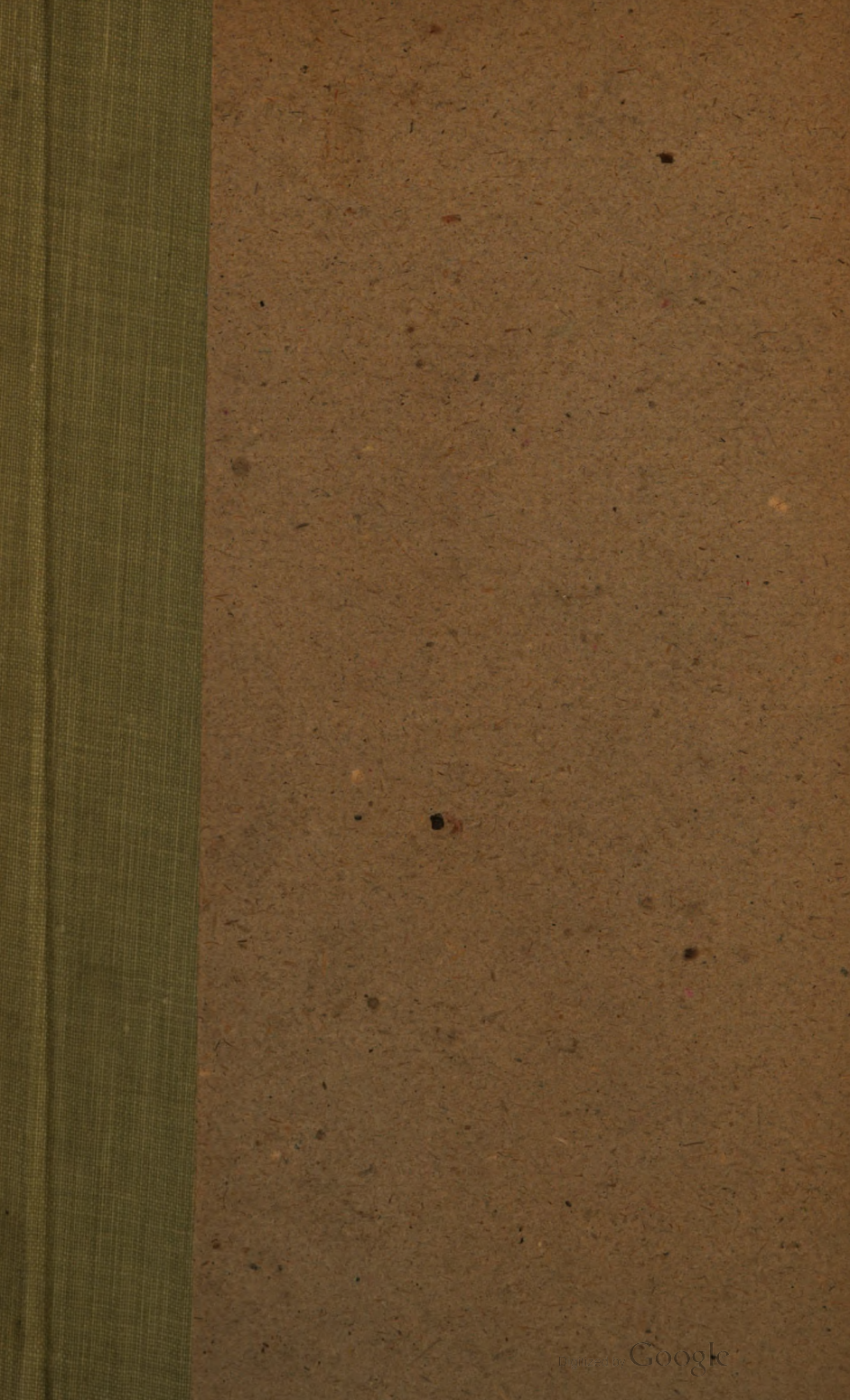
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

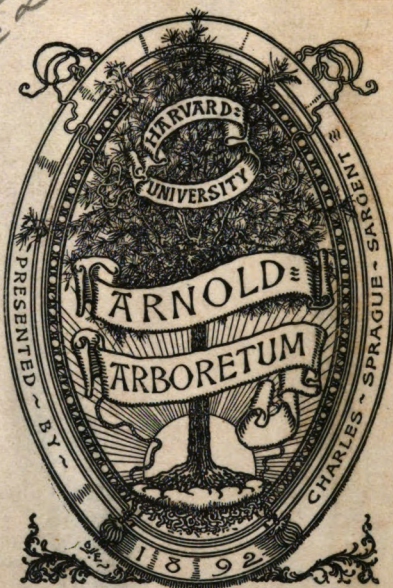
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





3 2044 106 454 309

Feb 4
1892



Monsieur Duby

12.
W. Friedländer
& Sohn, Berlin

EXCURSION
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
A VIRE

LE DIMANCHE 8 JUILLET 1866

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU

PAR M. J. MORIÈRE

SECRÉTAIRE-ADJOINT DE LA SOCIÉTÉ

CAEN

F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2

1866

REPORT OF THE
SOCIÉTÉ LINNÉENNE

1887

EXTRAIT DU COMPTERENDU

DE LA SOCIÉTÉ

DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

PARIS

1887

PARIS, IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

1887

1887

EXCURSION
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
A VIRE

LE DIMANCHE 8 JUILLET 1866

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU

PAR M. J. MORIÈRE

SECRÉTAIRE-ADJOINT DE LA SOCIÉTÉ

CAEN

F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2

1866

*Extrait du XI^e volume du Bulletin de la Société Linnéenne
de Normandie.*

EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

A VIRE,

Le dimanche 8 juillet 1866.



Dans la séance tenue à Falaise le 16 juillet 1865, il fut arrêté que la Société Linnéenne se réunirait à Vire en 1866. En choisissant cette dernière ville, la Compagnie avait eu pour but, comme en venant à Falaise, de rendre hommage à un collègue qui réunit à une science profonde le caractère le plus honorable et l'aménité la plus parfaite.

La décision prise à Falaise ayant été ratifiée par la Société, il fut arrêté que l'excursion de Vire et la séance qui devait la suivre auraient lieu le dimanche 8 juillet.

Les membres qui prirent part à cette pérégrination furent : MM. Isidore Pierre, président de la Société ; le docteur Leclerc, trésorier ; Morière, secrétaire-adjoint ; Eugène Deslongchamps, de Brébisson père et fils, le docteur Faucon du Quesnay, de Bonnechose père, Luard, le docteur Bourienne, le docteur Godey, le docteur Ogier-Ward, de L'Hôpital, Bertot, Fauvel (Albert), Fauvel (Octave), Jouenne, Husnot, Goulard, de Varennes. MM. Thierry, conservateur du Jardin-des-Plantes, et Blin, préparateur de chimie à la Faculté des sciences, avaient été invités de se joindre aux membres de la Société.

MM. Morière et de Brébisson fils étaient partis de Caen le samedi matin, afin de faire préparer les logements de leurs

collègues, qui ne gagnèrent Vire que dans la nuit du samedi au dimanche, avec un retard de plusieurs heures occasionné par la rupture d'une pièce importante d'une de leurs voitures.

Le dimanche, à 6 heures du matin, les membres de la Société Linnéenne quittaient l'hôtel St-Pierre, en compagnie de MM. Martin et Legorgeu, secrétaires des Sociétés d'agriculture et d'horticulture de Vire, et de M. le docteur Porquet, qui voulurent bien les guider dans les localités qu'ils se proposaient de parcourir.

Nous nous dirigeâmes immédiatement vers la partie si pittoresque des Vaux-de-Vire connue sous le nom de Rames, en traversant la rue Chênedollé et la place Castel, c'est-à-dire en commençant notre journée par donner un souvenir à l'illustre auteur du *Génie de l'Homme* et au poète-naturaliste qui a si bien décrit les plantes. Lorsqu'on arrive à la vallée de Rames, on aperçoit les maisons de la ville de Vire, disposées sur un plan incliné terminé inférieurement par une délicieuse promenade occupant l'emplacement d'un château-fort, dont il ne reste plus aujourd'hui que les ruines imposantes du donjon. La vallée est occupée par de nombreuses fabriques de drap, dont la plus importante est celle de M. Adrien Lenormand, l'un des frères bien-aimés de l'excellent collègue qui avait provoqué notre pèlerinage. Cette première partie de notre excursion nous permet de récolter les espèces suivantes : *Ranunculus parviflorus* L., *Corydalis claviculata* DC., *Cardamine hirsuta* L., *Silene nutans* L., *Spergula Morisonii* Bor., *Cerastium pumilum*, var. *divaricatum* Gren., *Cerastium glaucum* Gren., *Hypericum lincaifolium* Vahl., *Geranium lucidum* L., *Erodium moschatum* L., *Trifolium subterraneum* L., *Sedum anglicum* Huds, *Tillæa muscosa* L., *Umbilicus pendulinus* DC., *Galium saxatile* L., *Hypochaeris glabra* L., *Myosotis versicolor* Roth., *Verbascum pulverulentum* Will., *Linaria striata* DC., *Linaria cymba-*

laria Mill., *Scilla autumnalis* L., *Endymion nutans* Dum., *Festuca poa* Kunth, *Ceterach officinarum* C. Bauh., *Asplenium septentrionale* Hoffm., *Ptychomitrium polyphyllum* Schimp., *Parmelia aleurites* Ach., *Stereocaulon paschale*, var. *minus* Friès, *Endocarpon miniatum* Ach.

En quittant les Rames, nous aperçûmes un moulin portant une plaque en marbre due à la générosité de notre regretté collègue, P.-A. Lair, qui voulait que toutes les gloires du pays fussent honorées, et indiquant que là naquit, vers le commencement du XV^e siècle, Olivier Basselin, le joyeux et patriotique chansonnier.

Nous prîmes à gauche une vallée dans laquelle se trouvent surtout des papeteries, et nous la parcourûmes jusqu'à Canvi. Nous pûmes, dans ce trajet, ajouter à notre première récolte les espèces suivantes : *Androsæmum officinale* All., *Orobus tuberosus* L., *Peplis portula* L., *Chrysosplenium oppositifolium* L., *Oënanthe crocata* L., *Conopodium denudatum* L., *Waklenbergia hederacea* Reich., *Menianthes trifoliata* L., *Sibthorpia europæa* L., *Scutellaria minor* L., *Salix seringeana* Gaud., *Potamogeton pusillus* L., *Luzula maxima* DC., *Luzula Forsteri* DC., *Carex pseudo cyperus* L., *Carex lævigata* Sm., *Carex elongata* L. (1), *Leerzia oryzoides* Sw., *Avena longifolia* Thore, *Asplenium lanceolatum* Sm., *Athyrium filix-fœmina*, var. *Leseblüi* Roth., *Polystichum oreopteris* DC., *Polystichum spinulosum* DC., *Polypodium phegopteris* L., *Polypodium dryopteris* L., *Pterygophyllum lucens* Brid., *Plagiothecium undulatum* Schimp., *Mnium punctatum* L., *Philonotis fontana* Brid., *Orthotricum rivulare* Turn., *Grimmia rivularis* Brid., *Cinclidatus fontinaloides* Pal. Beauv.

(1) Cette rare espèce avait été découverte, deux mois auparavant, dans cette même localité, par l'un de nos collègues, M. Goulard.

Notre estomac nous commandait de revenir vers l'hôtel ; ce que nous fîmes en nous divisant en deux bandes : l'une parcourant à peu près le chemin que nous avions suivi le matin, ce qui permit à l'un de nous de faire une ample moisson de *Comarum palustre* L. dans une prairie marécageuse ; l'autre en traversant les bois de St-Martin, où l'on trouva le *Lycopodium clavatum*. A onze heures, on prenait place autour d'une table servie d'un abondant déjeuner, et dans le menu figuraient nécessairement les tripes à la mode de Caen et l'andouille de Vire, mets local qui mérite tout-à-fait la réputation dont il jouit.

A midi 1/2, nous quittions l'hôtel et nous nous dirigeons vers les landes de Martilly, où devait avoir lieu notre seconde excursion. Cette localité, autrefois célèbre, a été en grande partie mise en culture, et l'on n'y trouve maintenant qu'un petit nombre d'échantillons des plantes que l'on y récoltait abondamment il y a une vingtaine d'années. Nous pûmes cependant y cueillir encore les espèces suivantes : *Ranunculus Lenormandi* Sch., *Ranunculus hederaceus* L., *R. philonotis* L., *Drosera rotundifolia* L., *Drosera intermedia* Hayn., *Elodes palustris* Spach., *Genista anglica* L., *Epilobium lanceolatum* Sebast., *Isardia palustris* L., *Myriophyllum alterniflorum* DC., *Carum verticillatum* Koch., *Helosciadium inundatum* Koch., *Cirsium anglicum* Lam., *Exacum filiforme* Wild., *Anagallis tenella* L., *Alisma natans* L., *Potamogeton polygonifolius* Pourr., *Sparganium simplex* Roth., *Juncus squarrosus* L., *Rhynchospora alba* Vahl., *Scirpus setaceus* L., *Scirpus fluitans* L., *Eleocharis acicularis* Roem. et Sch., *Carex Oederi* Retz., *Nardus stricta* L., *Blechnum spicans* Roth., *Pilularia globulifera* L., *Nitella translucens* Ag., *Polytrichum formosum*.

Nous rapportâmes à l'hôtel notre nouveau butin, et après avoir quitté un costume quelque peu humide et par trop

négligé, nous nous rendîmes à 3 heures à l'Hôtel-de-Ville, où une salle avait été mise gracieusement, par M. le Maire, à la disposition de la Société Linnéenne pour la séance publique. On comptait dans l'assemblée, outre les membres de la Compagnie, un grand nombre de personnes, parmi lesquelles nous avons pu distinguer MM. Adrien et Emile Lenormand, Lalleman, Legrain, Lepage, Martin, Ozanne, D. Porquet, Fédérique, Douétil, Quérue!, et un grand nombre d'habitants de la ville de Vire qui avaient voulu, eux aussi, offrir à M. René Lenormand un tribut de reconnaissance et d'affection si mérité. A 2 heures 1/2, l'illustre botaniste de Lénaudières est venu prendre place au milieu de ses collègues, heureux de recevoir sa cordiale poignée de main. Le président de la Société, M. Isidore Pierre, ayant fait placer à sa droite M. Lenormand, auquel il n'avait pu faire accepter la présidence, et à sa gauche M. de Brébisson, a déclaré la séance ouverte et s'est exprimé en ces termes :

« MESSIEURS ,

« La Société Linnéenne de Normandie, répondant à l'appel
« de plusieurs de ses membres bien inspirés, est venue par-
« courir votre pittoresque pays pour y recueillir quelques-
« uns de ces objets d'étude qui, depuis plus de quarante ans,
« lui ont constamment servi de point de départ pour tous
« ses travaux.

« La délégation nombreuse qui la représente ici compte
« plusieurs de ses zélés fondateurs, qui se sont fait une véri-
« table fête de venir avec nous saluer un des patriarches de
« la science favorite de Linné, notre immortel patron.

« La Société Linnéenne s'honore de compter parmi ses
« associés des illustrations nombreuses dans tous les pays, et
« elle les vénère tous suivant leurs mérites ; mais, en bonne

« mère, elle doit ses préférences aux enfants de la Normandie, et ici encore, sans sortir de cette enceinte, elle aurait l'embarras du choix.

« Aussi, Messieurs, je suis certain d'être aujourd'hui l'interprète de tous en annonçant à notre vénéré confrère, M. Lenormand, au nom de la Société Linnéenne, qu'il a bien mérité, par ses précieux travaux de botanique, la médaille d'argent qu'elle lui a décernée dans sa séance de lundi dernier.

« C'est une bonne fortune pour moi, Monsieur Lenormand, d'avoir été le messager officiel chargé de vous annoncer cette distinction, la première de ce genre qu'ait décernée notre Société depuis sa fondation. »

M. Lenormand remercia avec effusion la Société de l'honneur qu'elle lui faisait, et son président des paroles si bienveillantes qu'il venait de lui adresser. « Vous avez voulu, Messieurs, dit-il, faire de cette réunion le plus beau jour de ma vie ; vous m'offrez la récompense qu'il m'était le plus doux de recevoir, car je la dois surtout à votre amitié pour moi..... »

« Si le périlleux honneur de la présidence », continue M. Pierre, « procure parfois de bien douces missions à remplir, comme celle dont je viens de m'acquitter avec bonheur, il impose aussi la tâche de s'inspirer des vieilles traditions de la Compagnie qu'on représente, et de donner au moins l'exemple de la bonne volonté pour le travail. C'est à ce titre, Messieurs, que je me vois obligé de solliciter votre indulgence pour les fragments d'études dont je vais essayer de vous présenter un résumé. Je tâcherai d'abréger, pour ne pas mettre votre patience à une trop longue épreuve. »

M. Pierre expose alors les points les plus saillants de son travail sur le Blé, qui est actuellement en cours de publication dans les *Mémoires* de la Société.

Cette communication, qui dénote un long travail et de consciencieuses recherches dont les résultats peuvent avoir un haut degré d'utilité, a été écoutée avec le plus vif intérêt.

M. le président donne la parole à M. René Lenormand, qui lit l'intéressant rapport suivant, souvent interrompu par les applaudissements de l'assemblée :

« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES ,

« Trente années se sont écoulées depuis que la Société Linéenne de Normandie choisit la ville de Vire pour y tenir la séance publique qui devait avoir lieu en 1836. Notre cité méritait bien un pareil honneur, car aucune peut-être, dans notre province, n'eût pu rivaliser avec elle par le nombre des naturalistes qu'elle avait produits ou qui étaient venus y fixer leur résidence. Il avait suffi des leçons d'un maître, dont le nom restera toujours cher à ceux qui ont eu le bonheur de les recevoir, de Lamouroux, pour faire naître chez quelques jeunes gens le goût de la botanique et former le noyau d'une réunion qui s'était accrue rapidement.

« Permettez-moi de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur ces hommes, dont je suis resté le seul représentant. Il ne vous paraîtra pas déplacé, puisque le but principal de votre bonne visite a été d'honorer leur mémoire. Rappelons-les près de nous par nos souvenirs, et qu'ils viennent peupler pendant quelques instants le vide qui s'est fait depuis longtemps autour de moi !

« Plusieurs années avant l'époque où le goût de l'histoire naturelle se répandit dans notre pays et y jeta une vive lu-

mière , naquit à Vire , dans les rangs du peuple , un enfant dont la vie semblait devoir s'écouler tout entière dans d'obs-curs travaux : c'était Turpin. Son éducation se borna aux leçons élémentaires de lecture, d'écriture, de grammaire et de calcul qu'il pouvait recevoir dans une petite ville. Comme il éprouvait une véritable passion pour le dessin, un de nos vieux peintres virois lui apprit à se servir d'un crayon et à tracer des figures plus ou moins régulières. Il était simple ouvrier menuisier, mais il se sentait entraîné vers une autre existence que celle qu'il avait menée jusqu'alors; il s'engagea, comme volontaire , dans l'expédition que le gouvernement français envoyait à St-Domingue. Le général Leclerc, qui la commandait, ayant eu connaissance de ses goûts, et appréciant ses excellentes qualités ainsi que son intelligence, le prit pour secrétaire. Il put dès-lors recommencer ses études, qu'il n'avait fait qu'ébaucher, et cultiver ses heureuses dispositions naturelles.

« La vue de l'admirable végétation tropicale, au milieu de laquelle il se trouva transporté, donna un nouveau cours à ses idées. Il se sentit pris d'un invincible désir de reproduire, à l'aide du pinceau, les merveilles qu'il rencontrait à chaque pas, et tous ses instants disponibles furent consacrés à faire des ébauches dont il n'eut pas lieu d'abord d'être content, mais qui allèrent toujours en se perfectionnant.

• Il aimait à raconter l'embarras dans lequel sa passion pour la peinture l'avait jeté une fois, et qui lui rappelait celui qu'éprouva J.-J. Rousseau lorsqu'il fit exécuter son premier concert. Les officiers français, ne sachant comment tuer le temps, eurent la pensée de jouer la comédie ; mais il leur fallait pour cela un théâtre et des décors. Il semblait impossible de se procurer ce dernier accessoire, indispensable pourtant, lorsqu'on songea au jeune Turpin, qui devrait bien pouvoir barbouiller quelques toises de papier et de toile ,

puisqu'on le voyait sans cesse occupé dans la campagne à peindre des arbres et des fleurs.

« Il ne recula pas devant la proposition qui lui en fut faite et se mit aussitôt à l'œuvre. Il ne pouvait penser, sans une extrême hilarité, au résultat qu'il obtint et dont tout le monde, sauf lui, fut enchanté. C'était un pêle-mêle incroyable de couleurs n'ayant de comparable que la cacophonie dont Rousseau régala ses auditeurs.

« Turpin s'était marié à une jeune Créole qui lui avait sauvé la vie lorsqu'il fut attaqué de la fièvre jaune. Le fléau décimait nos compatriotes et la science des médecins se montrait impuissante à le combattre. La famille chez laquelle il demeurait lui conseilla de s'en rapporter à son expérience, aussitôt qu'il ressentirait les premiers symptômes du mal. Il semblait alors qu'un bandeau vous comprime fortement le front. Pendant une huitaine de jours on ne lui fit boire que du jus de citron ; il en prenait des bains ; des injections lui en étaient faites dans les yeux, dans le nez, dans les oreilles ; tout son corps en fut, pour ainsi dire, imprégné. Il guérit, et voulut consacrer son existence à celle qui la lui avait conservée. La naissance de deux enfants vint mettre le comble à son bonheur ; mais ils furent enveloppés, ainsi que leur mère, dans le massacre des Français à St-Domingue. Lui-même il ne put échapper qu'à l'aide d'une grande caisse à sucre, dans laquelle il fut caché et transporté sur un navire qui se trouvait en rade.

« Il aborda aux États-Unis au moment où Humboldt y arrivait, après son immense voyage dans l'Amérique méridionale. Ils se connurent : l'éminent savant crut dès-lors pouvoir confier à l'homme que le hasard jetait sur ses pas la tâche délicate et difficile de dessiner l'énorme quantité de plantes nouvelles qu'il avait recueillies, et c'est un des premiers ouvrages que Turpin entreprit lorsqu'il se fut fixé à Paris.

« Rien ne peut donner une idée plus exacte du profond savoir qu'il avait acquis en botanique, que l'exécution de ce gigantesque travail. J'ai vu bien des fois les échantillons qu'il devait reproduire, non pas tels qu'ils étaient, mais tels qu'ils devaient être. Ils se réduisaient trop souvent à des rameaux dénudés, à quelques feuilles ou à des fleurs détachées plus ou moins mal conservées. Il lui fallait la plus sérieuse et la plus intelligente attention pour recomposer, à l'aide de ces objets et des cicatrices qui étaient restées sur l'écorce, ces plantes auxquelles il savait si bien rendre la vie.

« Humboldt était devenu pour lui un véritable ami. Je l'ai rencontré chez Turpin, en compagnie de Kunth et des plus hautes notabilités scientifiques. Il nous montra un jour son portrait, exécuté au Brésil sur une peau de mouton. Comme elle avait été roulée sur un cylindre pour l'apporter, la figure s'était considérablement allongée, ce qui lui donnait la plus singulière expression sans nuire à la ressemblance. Mais l'effet devenait encore plus grotesque lorsque l'on étirait la peau dans le sens de la largeur. On n'eût pu faire de meilleure caricature de Humboldt qu'en copiant ce portrait sous les divers aspects que l'on pouvait lui faire prendre.

« Turpin pouvait à peine suffire à tous les travaux iconographiques dont il était surchargé. Jamais personne n'avait encore poussé aussi loin le talent de reproduire, au simple trait, non-seulement la physionomie des végétaux, mais l'anatomie des divers organes de la fructification, analysés et souvent grossis de manière à rendre leur étude complète et facile. Aussi son nom reste-t-il attaché aux plus importants ouvrages botaniques qui furent publiés pendant une trentaine d'années.

« Mais ce travail incessant ne suffisait pas encore à l'ardeur dévorante de son esprit. Armé d'un puissant microscope, le

meilleur qui existât alors , il se livra à des recherches organographiques qui amenèrent les plus intéressantes découvertes ; il serait trop long de les indiquer ici , même d'une manière sommaire. Il me suffira de dire que son mérite ne tarda pas à lui ouvrir les portes de l'Institut. C'est le plus grand honneur auquel puisse aspirer la science , et notre compatriote dut en être d'autant plus fier , qu'il n'avait eu recours ni à l'intrigue , ni à l'esprit de coterie , ni même à ces moyens accessoires qui annoncent , dans celui qui les emploie , autant de savoir-faire que de savoir.

« Me permettez-vous , à ce sujet , et dans une causerie toute familière , de vous rapporter une anecdote qui est peut-être connue de quelques-uns de vous ? Lorsque l'homme , qui éveilla dans la jeunesse de notre pays le goût de la botanique , se présenta aux suffrages des membres de l'Académie des sciences pour être nommé correspondant , le bruit circula que sa visite à chacun d'eux avait été précédée de celle de deux homards , envoyés comme échantillons d'histoire naturelle. « Il n'avait pas , disait-il , la prétention d'être préféré « à je ne sais plus quelle célébrité qui s'était mise en avant , « mais il désirait obtenir au moins une ou deux voix. » Il les eut toutes , et ce succès lui valut une *charge* dans laquelle il était représenté entrant à l'Institut , à califourchon sur la carapace d'un des crustacés qui lui avaient servi d'auxiliaires. Cette plaisanterie ne le blessa pas , car il avait assez de titres pour justifier la victoire qu'il avait remportée.

« Peu de mots suffiront pour terminer l'esquisse que je viens de vous tracer. Turpin fut enlevé presque subitement par une mort prématurée , résultat d'un refroidissement qu'il éprouva pendant une des séances de l'Institut. Si je vous ai entretenus aussi longuement de lui , c'est que je ne connais rien de plus beau et de plus digne d'éloges , que la vie d'un homme qui est le fils de ses œuvres et qui , parti

du bas de l'échelle sociale , est monté jusqu'au sommet sans autre appui que son seul mérite (1).

« Avant d'arriver à la pléiade botanique qui a brillé à Vire, je voudrais aussi vous parler de Castel , poète qui a pour les naturalistes un attrait tout particulier. Il a prêté encore de nouveaux charmes au gracieux sujet qu'il avait choisi , par la manière dont il l'a chanté. Il fallait qu'il connût bien les *Plantes* , pour les décrire d'une manière tout à la fois si exacte et si poétique ! Qui de nous n'a retenu ses deux vers sur l'*Ophrys apifera* :

Insecte végétal , de qui la fleur ailée
Semble quitter sa tige et prendre sa volée !

Et ceux sur la Vallisnerie ! et tant d'autres que je résiste au plaisir de vous citer, parce que vous ne les avez pas oubliés plus que moi.

« Son nom , donné à une petite place , large à peine de quelques mètres , et située en face de la maison qui lui appartenait , est la seule marque de souvenir que lui ait accordée jusqu'à présent la ville de Vire. Mais espérons qu'elle

(1) Deux ou trois jours après la séance de la Société Linnéenne, M. Victor Châtel, neveu de Turpin par alliance, a fait don à la ville de Vire d'un très-beau buste en plâtre qui représente celui-ci en costume de membre de l'Institut, et qui joint au mérite de l'exécution celui d'une parfaite ressemblance. Il a même fait espérer qu'il pourrait le remplacer par l'original en marbre, ouvrage de David (d'Angers), qui est placé dans le tombeau de Turpin au cimetière du Père Lachaise.

M. Châtel a donné en même temps connaissance à M. Charles Fédérique, l'excellent bibliothécaire de notre ville, d'un billet écrit par de Humboldt à Turpin pour lui demander un rendez-vous, et dans lequel il lui dit : « J'en apprendrai davantage dans une heure de causerie avec vous que pendant toute une journée de travail dans mon cabinet. » On ne peut rien ajouter à un semblable éloge.

voudra enfin profiter des généreuses intentions de M. le comte de Chevigné, l'ami et le digne élève de notre poète, et qu'elle fera près de lui les démarches nécessaires pour l'engager à les réaliser. Il a fait exécuter une statue en bronze de Castel, destinée à sa ville natale, où l'on s'étonne de ne pas la voir s'élever encore. Quels reproches n'aurait-on pas à s'adresser si, par une négligence impardonnable, on venait à être privé d'un objet d'art si précieux pour nous !

« Les richesses botaniques de nos environs n'avaient pas encore été explorées, lorsque Richard Dubourg-d'Isigny et moi nous revînmes de Caen, où nous étions allés terminer nos études. Nous fûmes surpris et enchantés des différences nombreuses que la végétation, qui se déployait sous nos yeux, présentait avec celle qui recouvre les terrains calcaires et les rivages de la mer. Nos roches, nos marécages, nos landes granitiques fournissaient sans cesse des aliments à notre curiosité et d'intéressants matériaux pour nos herbiers. Nous en négligions pourtant la portion la plus importante, car la phanérogamie avait attiré d'abord toute notre attention, et nous ne faisons qu'entrevoir confusément les masses de lichens, de mousses et de jongermannes dont nous étions entourés, sans compter les champignons et les algues d'eau douce, que nous négligions alors complètement.

« Un heureux hasard nous mit en relation avec Delise, chef de bataillon en demi-solde à Fougères, où il consacrait à la botanique les loisirs que lui laissait sa non-activité. Ce goût, que lui avait inspiré Bory de Saint-Vincent, s'était encore accru depuis que la paix le condamnait au repos. Ne pouvant rapporter les plantes si rares et si belles qui frappaient à chaque instant ses regards en Italie, il fut forcé de se contenter d'un petit portefeuille contenant seulement des lichens et des mousses. Parmi celles-ci, s'en trouvait une qu'il avait

ramassée au passage du Mincio, au moment où il recevait une balle dans le bras, et à laquelle il dut peut-être la vie. C'était le *Neckera viticulosa*, qu'il ne possédait encore que stérile et que, sous le feu de l'ennemi, il rencontrait là parfaitement fructifiée.

« Il nous fit part, avec autant d'obligeance que de générosité, des magnifiques lichens recueillis par lui à Chambéry et dans les montagnes de l'Auvergne. Il nous indiqua aussi les noms de ceux que nous lui avions communiqués. Ces relations nous inspirèrent de plus en plus le désir de nous connaître autrement que par des lettres, et rendez-vous fut pris à Mortain, où d'Isigny et moi nous le rencontrâmes avec son compatriote Bachelot de La Pylaie, qui a rendu, lui aussi, de grands services à la botanique, mais qui ne lui est pas resté fidèle.

« Après trois jours passés en herborisations, qui furent pour nous une suite non interrompue d'enchantements, et l'occasion de voir, pour la première fois, sur les rochers près de la Cascade, l'*Hymenophyllum tunbridgense*, dont les touffes, peu nombreuses, ont disparu complètement, à ce qu'il paraît, détruites par des amateurs trop avides, nos compagnons eurent la complaisance de nous reconduire jusqu'à Vire.

« Je suis entré dans ces détails, parce que ce voyage fut cause que Delise se fixa dans notre pays. — Il épousa une de mes sœurs et devint mon frère par les liens du sang, comme il l'était déjà par le cœur et par la conformité de nos goûts et de nos études. Notre ardeur à parcourir nos environs redoubla encore, et nous pûmes enfin avoir une idée assez complète des végétaux qu'ils produisent.

« A nous trois vint se joindre Jean-Marie Despréaux, natif de Fougères comme Delise, et dont le père, minéralogiste fort instruit, était directeur des contributions indirectes à Vire. Il ne fut pas longtemps des nôtres. Appelé à occuper

une place à Dinan, il découvrit, sur le bord de la Rance, plusieurs plantes qui manquaient à nos collections. Puis, emporté par sa passion pour l'histoire naturelle, il s'embarqua pour Terre-Neuve, d'où il rapporta des phanérogames, des mousses, des algues et surtout des lichens du plus haut intérêt. Ensuite, il fut membre de l'expédition scientifique envoyée en Grèce, et il récolta, sous la direction de Bory de Saint-Vincent, une foule de plantes non moins remarquables par la beauté des échantillons qui les représentaient, que par leur extrême rareté. Plus tard, il se rendit aux Canaries, où il fit des découvertes qui avaient échappé à MM. Webb et Berthelot, et dont ceux-ci ont profité pour la Flore qu'ils ont publiée de ces îles. Je reçus alors de lui quelques centaines de plantes, qui manquaient pour la plupart à mon herbier. De là il partit pour la Havane et le Mexique, séduit par la végétation de ce pays, qui lui eût fourni une ample moisson, si la mort n'était venue le surprendre au moment même où il allait mettre à exécution ses projets d'exploration. Sa perte est d'autant plus regrettable que les récoltes qu'il avait déjà faites n'ont profité ni à la science, ni à ses amis.

• Un jeune homme de notre ville s'était laissé entraîner par l'exemple de Despréaux, et rendit pendant longtemps un culte assidu à notre chère botanique; c'est Pelvet, qui depuis lui a préféré la géologie. Les mousses, les lichens, les algues étaient particulièrement les objets de ses recherches, que récompensèrent de curieuses découvertes. Sa collection cryptogamique est fort précieuse à cause des excellentes espèces qu'elle renferme et de l'exactitude de leurs déterminations. Espérons qu'il nous reviendra quelque jour, et que ses anciens goûts se réveilleront à la vue des lieux qui les lui inspirèrent.

« Chauvin ne resta que peu de temps dans sa ville natale.

Des circonstances particulières le fixèrent à Caen, où il s'était rendu dans l'intention de faire son Droit. Je ne vous parlerai pas de ses titres à notre reconnaissance et à nos regrets. Vous l'avez tous connu, Messieurs, et vous savez apprécier l'homme et ses œuvres. Sa mort laisse dans notre Société un vide qui nous affligera toujours et que je ressens encore plus que vous ; car il était mon ami d'enfance, et l'affection que nous avions l'un pour l'autre n'avait fait qu'augmenter avec le temps.

« Je devrais vous signaler un déserteur de nos rangs, qui avait commencé à étudier la botanique avec Chauvin, et qui faisait des progrès rapides, M. Ozanne, juge d'instruction à Vire. Il n'eût pas manqué d'y obtenir de grands succès ; mais des études plus sérieuses l'en détournèrent. Il vaut encore mieux, pour notre pays, qu'il soit devenu un magistrat distingué plutôt qu'un bon naturaliste.

« Notre petite colonie était visitée de temps en temps par des botanistes éminents, parmi lesquels je ne vous citerai que ceux qui appartiennent à notre chère Normandie.

« Dumont-d'Urville vint me voir au retour d'un de ses voyages autour du monde et m'apporta, comme souvenir, un précieux bouquet de plantes récoltées dans les îles de la Grèce, sur les côtes de la mer Noire et aux îles Malouines. Il était né, comme moi, à Condé-sur-Noireau. Cette circonstance était déjà un motif de rapprochement entre nous ; mais il en existait encore un autre, car sa famille était très-liée avec la mienne et nous avions le même parrain.

« J'ai besoin, disait-il à un de nos amis communs, d'aller
« oublier, pendant quelques jours à Vire, les ennuis que
« me causent trop souvent mes publications scientifiques et
« les déceptions qui ne me sont pas épargnées. Annoncez
« mon arrivée ! » Et le lendemain eut lieu l'épouvantable catastrophe dont il fut la principale victime avec sa femme

et son fils ! Je ne puis voir encore les plantes qu'il m'a données sans qu'elles me rappellent cet horrible souvenir.

« Un beau jour, il nous arriva un renfort qui nous causa autant de surprise que de joie. Notre ancien camarade Sansou venait enfin se reposer, dans son pays, de la vie agitée et aventureuse qu'il avait menée jusqu'alors.

« Né aux environs de Vire, dans la commune du Mesnil-Caussais, il fit à notre collège d'excellentes études qu'il continua dans la ville de Caen. Obligé de payer son tribut au fléau de la guerre, qui n'épargnait alors personne, il partit pour la désastreuse campagne de Russie, d'où il ne revint que les pieds et les mains mutilés par le froid.

« Ne trouvant pas à se caser selon son goût, il résolut de se rendre en Orient. Son projet était d'aller en Perse, mais il ne put y pénétrer et resta pendant quelques années à Alep et à Constantinople, où il fit l'éducation des fils du prince Ypsilanti. Il fut ensuite chargé de celle des enfants d'un haut fonctionnaire russe à St-Pétersbourg, où il était venu en quittant la Turquie. Ceux-ci conservèrent pour lui une telle affection que, pendant un voyage qu'ils entreprirent en Angleterre, ils s'esquivèrent pour revoir leur ancien maître et lui apporter des ouvrages qu'ils savaient devoir lui être agréables.

« Personne ne pouvait mieux que lui remplir les fonctions de précepteur, car, outre les langues anciennes, qu'il possédait parfaitement, y compris l'hébreu et le sanscrit, il connaissait aussi l'arabe et toutes les langues de l'Europe.

« C'est le russe, me disait-il, qui m'est le moins familier, « n'ayant eu occasion de m'en servir qu'avec des subalternes. » Il était devenu d'une telle force dans les mathématiques, qu'il composa, sur *le calcul différentiel intégral*, un traité qui a été imprimé par les soins de ses élèves. Sa modestie seule égalait son savoir.

« La botanique fut son principal délassement à de plus sérieux travaux. Il herborisa fréquemment aux environs de St-Pétersbourg, et il y mit d'autant plus d'ardeur que beaucoup des espèces qu'il trouvait étaient étrangères à nos contrées. Il se souvint alors de moi, m'envoya une partie de ses récoltes, et me mit en relation avec MM. Bongard et Trinius, membres de l'Académie de St-Pétersbourg. Sa générosité sans bornes me fournit aussi le moyen de faire des échanges très-avantageux. C'est un des amis qui ont le plus contribué à l'accroissement de mes collections botaniques.

« Sanson s'était marié à Caen. Sa vie s'écoulait heureuse au sein de son ménage, et au milieu de ses occupations scientifiques. Il venait nous voir une ou deux fois tous les ans ; mais sa santé déclinait chaque jour, par suite des nombreuses fatigues qu'il avait essuyées. Il s'est éteint après une lente agonie. J'ignore ce qu'est devenu son herbier, on retrouvera dans le mien tout ce qu'il avait ramassé de plus précieux.

« L'aimable, le savant, l'universel Auguste Le Prevost était un de nos visiteurs les plus assidus. Chez lui, les sciences et la littérature marchaient de front, et il savait répandre les plus grands charmes sur tous les sujets de conversation qu'il traitait avec une égale supériorité. Jamais il n'arrivait les mains vides, et nous lui devons les bonnes plantes des environs de Rouen qui figurent dans nos collections. Il a légué son herbier à son amie, M^{me} Ricard, qui a pris les précautions nécessaires pour qu'il puisse servir encore aux botanistes qui auraient besoin de le consulter.

« Et mon meilleur, mon plus cher ami, Alphonse de Brébisson qui, Dieu merci ! est encore un des nôtres et tient si bien sa place à notre réunion ! Que de fois il nous a réjouis par sa présence, toujours si impatiemment attendue !

Que de belles courses , que de recherches faites ensemble et amenant toujours quelques bonnes trouvailles ! Puisse-t-il se rappeler pendant bien des années ces doux moments où le cœur jouait un rôle encore plus grand que l'esprit , et qu'un jour mon souvenir vienne se mêler à celui des autres amis qu'il a perdus !

« D'Isigny est tombé, comme foudroyé, à un âge peu avancé. Cette mort prématurée plongea tout notre pays dans le deuil. On regrettait en lui le magistrat si éclairé et si impartial ; l'homme bienfaisant qui soulageait le malheur avec autant de générosité que de délicatesse ; l'antiquaire qui a répandu la lumière sur l'histoire de notre ville et de son vieux château ; l'homme de lettres dont les poésies pleines de charme ont heureusement été publiées par les soins d'un ami ; le naturaliste qui , non content d'étudier et de faire connaître les plantes de notre arrondissement , dont il a donné un excellent catalogue , s'était occupé sérieusement de réunir ses produits géologiques les plus importants. Cette collection , ainsi que son herbier , qui ne se compose que de plantes normandes , ont été donnés à la ville de Caen par M. Pillau et M^{lle} Polinière-Duhautbrais , qui en étaient devenus possesseurs.

Multis ille bonis flebilis occidit ,
Nulli flebilior quam mihi !

« Delise ne lui a pas survécu longtemps. Les fatigues occasionnées par les longues guerres de l'Empire avaient altéré sa santé. La douce influence de notre chère botanique avait d'abord neutralisé leurs pernicioeux effets, mais sa constitution était ébranlée et il a succombé , lui aussi , à un âge où un long avenir lui semblait encore réservé. Ses ouvrages lui survivent , et seront toujours consultés avec fruit. La famille des Lichens a été traitée par lui avec beaucoup de talent dans

le *Botanicon Gallicum* de Duby, et ce remarquable travail n'a pas peu contribué à répandre le goût de ces végétaux. S'il n'est plus, dans certaines parties, à la hauteur des connaissances actuelles, il peut encore rendre de grands services aux jeunes naturalistes qui désirent les étudier, et que pourrait rebuter d'abord la difficulté des observations microscopiques, devenues indispensables pour acquérir une idée exacte de ces plantes. Il avait commencé aussi une publication dont il n'a paru, malheureusement, que deux livraisons : c'étaient des fascicules de vingt-cinq lichens chacun, accompagnés d'un texte dans lequel sont décrites, avec le plus grand soin, toutes les espèces qui les composent.

« Mais son principal titre à la reconnaissance des botanistes, l'ouvrage qui lui a valu dans le monde savant la place distinguée qu'il occupe et qu'il conservera toujours, est son histoire du genre *Sticta*, que la Société Linnéenne de Normandie a fait imprimer dans ses *Mémoires*, avec un bel atlas de planches coloriées. Je ne vous parlerai pas du mérite bien constaté de cette monographie. Plusieurs espèces nouvelles ont été publiées depuis qu'elle a paru, mais Delise en avait découvert, le premier, un nombre considérable qui restaient inconnues dans les principaux herbiers de Paris et dans les collections de quelques-uns de ses amis. Il les a décrites et les a fait peindre par sa femme, avec une perfection telle que ce travail restera comme un modèle à suivre.

« Et maintenant, Messieurs, l'auréole glorieuse dont resplendissait notre ville s'est éclipmée. De mauvais jours sont venus pour elle, et aucune lueur d'espoir ne se montre pour l'avenir. La science aura brillé chez nous comme un météore et n'aura pas eu plus de durée. La littérature n'est guère plus heureuse. Les de Chênedollé, les La Renaudière père et fils, Lalleman, d'autres encore dont les noms nous sont chers, et que je vous citerais si le but de notre réunion n'était pas

purement botanique, ont disparu laissant un vide qui ne semble pas devoir se remplir de sitôt. Serions-nous donc condamnés à ne plus jouer, que par nos souvenirs, un rôle dans le monde du savoir et de l'intelligence ? J'espère que quelque étincelle cachée rallumera le feu sacré et que sa clarté ne se fera pas trop attendre !

« Voici la dernière fois, Messieurs et chers Confrères, que j'aurai le bonheur de vous voir réunis dans notre *Bocage*. Lorsque vous y reviendrez, j'aurai rejoint mes vieux camarades dans les autres mondes qu'ils habitent et où, peut-être, ils se livrent à leurs goûts favoris d'ici-bas. Mais je ne mourrai pas tout entier. J'ai assuré le sort des collections qui ont fait le charme de toute ma vie. Elles recevront, dans la galerie botanique du Jardin-des-Plantes de Caen, une hospitalité d'autant plus honorable, que mon excellent ami, M. Morière, voudra bien se charger de l'exercer. Grâce à ses soins, ce beau Musée, où sera déposée une partie de nos richesses en histoire naturelle, va être bientôt approprié le mieux possible à sa destination. Je continuerai à les rendre de plus en plus dignes de figurer près de celles de d'Urville, de Lamouroux, de Chauvin, de Roberge, de d'Isigny, aux noms desquels je me réjouis d'associer le mien.

« Si ce n'est pas abuser par trop de votre patience, je vous prie de me laisser vous donner un aperçu rapide de ce que je possède et de ce que j'ose encore espérer.

« Mon herbier contient tout ce que ceux de Delise et de Despréaux renfermaient de précieux et que j'ai religieusement conservé. Bailey, Billot, Blume, Bonnemaïson, Bonjean, Bory de Saint-Vincent, Van den Bosch, Castagne, Chantelat, Demangeon, Desmazières, Léon Dufour, Duval, Durand-Duquesnay, Garovaglio, Giraudy, Gréville, M^{me} Griffiths, Hochstetter, Huguenin, Kicks, Lebailly, Lechler, Lefrou, Léman, Monin, Montagne, Mougeot,

Nave , Petter , Prost , Roberge , Salzmann , Solier , Webb , l'ont enrichi d'espèces qu'il serait souvent difficile de rencontrer ailleurs. La mort m'a privé de ces excellents auxiliaires , mais il me reste encore une foule de correspondants qui s'empressent de satisfaire mes désirs.

« Quelle reconnaissance ne dois-je pas à MM. Becker , Bertrand-Lachénée , Bordère , Boreau , Buchinger , Chabert , Chesnon , Cosson , Crouan frères , Decaisne , Durieu de Maisonneuve , Des Moulins , de Franqueville , Duval-Jouve , Génévier , Godey , Godron , Grenier , Hanry , Husnot , Irat , comte Jaubert , Jayet , Læbel , Lejolis , Le Sèble , Lespinasse , Lesquereux , Lèveillé , Lloyd , Loret , Millardet , Morière , de Parseval-Grandmaison , l'abbé Ravaud , Roussel , Sagot , Schimper (le bryologue) , Schultz , Soyer-Villemet , Thuret , Weddell , Agardh , Anderson , Ardissonne , Areschoug , Arnolt , Babington , Berkeley , Binder , Boissier , Al. Braun , Buhse , Caldesi ; De Candolle , Dickie , Duby , Eulenstein , Fenzl , Fries , Gray , Kalkbrenner , Kralik , Kühlewein , Kützing , de Martens , de Martius , Meneghini , Mettenius , J. Müller , Neissl , de Notaris , Nylander , Nyman , Oudemans , Piccone , le chevalier Pittoni , Rajberti , Reuter , Suringar , Syme , Thielens , le P. Pius Titius , de l'Ordre des Frères-Mineurs , Tuckerman , Wellwitsch , Zanardini , Zeller , Zetterstedt ! Je pourrais augmenter encore ce dénombrement par trop homérique , mais il vaut mieux vous citer quelques-uns des envois , vraiment hors ligne , qui ont donné le plus de valeur à mon herbier.

« Le Muséum d'histoire naturelle de Paris s'est montré fort reconnaissant envers moi. Je lui dois plusieurs centaines de phanérogames de l'île Bourbon , de la Nouvelle-Hollande , de la Guyane , et une belle suite de lichens exotiques. J'espérais que les bienveillantes dispositions qu'il me témoignait , grâce aux relations amicales que j'entretenais avec

MM. Desfontaines, de Jussieu et Decaisne, auraient continué; peut-être les rapports que j'ai conservés avec son directeur actuel me vaudront-ils un jour quelque bonne marque de souvenir !

« J'ai reçu de MM. Bongard et Ruprecht, membres de l'Académie des sciences de St-Petersbourg, une grande partie des plantes de la Sibérie et du Caucase. Dernièrement encore, M. Régel, directeur du jardin impérial de botanique, et M. Maximowicz, qui en est le conservateur, m'ont envoyé, avec d'autres excellentes espèces, près de 500 phanérogames recueillis au Japon par ce dernier, et non moins admirables par leur parfaite conservation que par leur beauté et leur rareté.

« Sir William Hooker, dont la mort a répandu un si grand deuil parmi les amis de la botanique, et son digne fils, le docteur J. Dalton Hooker, qui lui a succédé dans la direction du jardin de Kew, m'ont fait cadeau d'environ 5,000 phanérogames rapportés par ce dernier des Indes-Orientales et principalement des montagnes de l'Himalaya.

« Je dois à mon ami, le docteur Harvey, mort aussi il y a deux mois à peine, beaucoup de plantes fort rares du Chili, de l'Australie, et ce qui vaut encore mieux, une magnifique collection d'algues de ce dernier pays, d'autant plus précieuses qu'il les a décrites et figurées dans son *Phycologia Australica*.

« Le P. Pius Titius a profité de sa résidence à Pirano, près de Trieste, pour faire d'énormes récoltes d'algues de l'Adriatique, qu'il a eu l'obligeance de partager avec moi.

« Le révérend M. Curtis a desséché pour moi presque toutes les plantes des deux Carolines, avec un soin au-dessus de tout éloge; M. Engelmann, celles des environs de St-Louis (Missouri). MM. Riédel et Benjamin Delessert m'ont fait connaître la végétation du Brésil, qui est représentée chez

moi d'une manière encore trop incomplète. MM. Boissier et Gaillardot m'ont procuré les espèces des diverses contrées de l'Asie-Mineure ; M. Hobenacker, celles de Surinam, de l'Égypte, de la Nubie, de la Perse, etc. ; M. Cuming, celles des îles Philippines ; M. Thwaites, celles de Ceylan, qu'il est en train de compléter ; M. Schimper, celles de l'Arabie et de l'Abyssinie ; M. Drège, les immenses récoltes faites par lui au cap Bonne-Espérance ; M. Mandon, les siennes provenant des Andes de la Bolivie.

« M. de Limminghe, assassiné à Rome à peine âgé de 25 ans, et qui consacrait une bonne partie de son immense fortune à ses goûts scientifiques, a partagé avec moi les nombreuses fougères exotiques et les phanérogames du Pérou, qui se trouvaient dans l'herbier de M. Graves, dont il avait fait l'acquisition. M. Miquel ne m'oublie pas dans la distribution des doubles des Indes-Néerlandaises, qui sont au musée de Leyde. M. le docteur Ferdinand Mueller, directeur du Jardin botanique de Melbourne, m'a expédié deux grandes caisses, pleines d'algues australiennes, desséchées à l'air libre, et qui peuvent se préparer presque aussi bien que si elles étaient toutes fraîches. J'y ai déjà découvert et j'y découvrirai encore une foule de choses admirables.

« Au moment même où j'écrivais ces lignes, il m'arrivait hier, de la part du généreux M. Cosson, tout un herbier de l'Algérie. Ces plantes, fort rares, et parmi lesquelles il y en a beaucoup de nouvelles, ont d'autant plus de prix qu'elles viennent du botaniste qui les connaît le mieux, s'occupant de réunir les matériaux d'une flore de cette riche contrée. Comme accompagnement, s'y trouve jointe une superbe collection d'espèces recueillies sur les points les plus curieux de l'immense empire de Russie, et qui, à elles seules, sont un cadeau d'une grande valeur.

« Je ne voudrais pas vous fatiguer par une plus longue

nomenclature ; je ne puis cependant passer sous silence mon ami M. Jardin , sous-commissaire de la marine , qui m'a généreusement fait part de tout ce qu'il a rapporté du Gabon, des Antilles , de Taïti , des îles Marquises , du nord des États-Unis et de l'Islande.

« Et je vous réserve pour le bouquet les immenses envois que nos compatriotes , MM. Vieillard et Deplanche , m'adressent chaque année de la Nouvelle-Calédonie , dont les productions sont recherchées avec tant d'avidité par les principaux musées et par les premiers savants de l'Europe. Cette île a une végétation qui lui est particulière , que l'on connaîtra bientôt exactement , grâce à ces infatigables naturalistes. A peine si Labillardière en avait publié 80 espèces dans son *Sertum Austro-Caledonicum* ; Forster n'a pas beaucoup augmenté ce nombre ; et nos amis en ont déjà découvert plus de 2,000 !

• Je vous apprendrai la bonne nouvelle que M. Vieillard a obtenu un congé d'un an , et même plus , s'il est nécessaire , pour explorer l'intérieur de la Nouvelle-Calédonie , qui est tout hérissé de montagnes , et que nul Européen n'a encore visité. Il a dû partir vers le milieu du mois d'avril , plein d'espoir pour le succès de son voyage. De son côté , M. Deplanche ne cessera de parcourir le littoral , où ses récoltes ne seront pas moins abondantes que celles de son camarade , si elles continuent comme elles ont commencé. Il m'annonce que , pendant les onze mois qu'ont duré les travaux hydrographiques auxquels il a pris part sur la côte nord-ouest , il a pu recueillir près de 400 genres et plus de 12,000 échantillons. Il a fait aussi de belles découvertes à *Lifu*, une des îles Loyalty , où il a passé quelques mois.

• J'allais oublier de vous parler d'une bonne fortune qui doit m'arriver incessamment. Un ami (je puis bien lui donner ce nom) , le docteur Bolander , qui habite San

Francisco, m'a expédié une caisse pleine de plantes californiennes, qui ne brillent jusqu'à présent dans tous les herbiers que par leur absence. Elle eût dû me parvenir l'année dernière, mais elle était restée à Washington, où elle n'a pas souffert, à ce qu'il paraît, de ce retard. M. Bolander se propose de continuer ses excursions sur plusieurs points de la Californie, demeurés inconnus à tous les botanistes.

« Je ne m'arrêterai pas en si beau chemin, pourvu que Dieu me prête encore quelques années d'existence. Mes forces seules ne pourraient pas suffire à tant de besogne, mais j'ai un excellent auxiliaire dans la chère compagne de ma vie, qui partage tous mes goûts. Elle ne trouve de distraction à ses souffrances qu'en admirant avec moi les plantes que je reçois, et en m'aidant dans mes travaux. Elle a voulu se charger de préparer presque tous les envois que j'ai continuellement à faire, et elle réussit en outre, on ne peut mieux, à ressusciter, pour ainsi dire, les algues des pays lointains, dont on ne soupçonnerait jamais la grâce et l'élégance, lorsqu'elles nous arrivent formant une espèce de fouillis, dans lequel on ne peut distinguer ni les formes ni les couleurs. Si j'entre dans ces détails, c'est qu'ils ne devront pas vous surprendre, puisque plusieurs de mes amis, Chauvin, de Brébisson, Delise, Pelvet, ont joui des mêmes avantages, qui sont, en quelque sorte, une grâce d'état pour les naturalistes.

« La cryptogamie est peut-être encore mieux représentée dans mon herbier que la phanérogamie. Je possède, à part les *Exsiccata* de Desmazières, de Mougeot, de Schøerer, de Hepp, de Tuckerman, de Delise, de Fries, de Brébisson, de Zetterstedt, de Chauvin et d'Areschoug. Ces collections de types sont inappréciables pour l'étude.

« L'énorme quantité de lettres, relatives à l'histoire naturelle, que j'ai reçues depuis environ cinquante années, ne manque pas d'intérêt. Je partis en 1817 pour Paris, où je

restai jusqu'en 1820. Ce fut alors que je commençai une correspondance, qui est allée toujours en grandissant, malgré les nombreuses lacunes que la mort y a faites. Elle contient bien des renseignements sur les hommes du temps et sur leurs œuvres.

« Ma bibliothèque botanique ne sera pas séparée non plus des objets dont elle doit faciliter l'étude. Elle est peu nombreuse, mais il s'y trouve des livres de prix : les *Phycologia Australica* et *Britannica*, que je tiens de la main de mon si regrettable ami, le docteur Harvey ; *Species filicum*, de sir W. Hooker, donné aussi par l'auteur ; *British Desmidiæ*, de Ralfs ; *Illustrationes algarum*, de Postels et Ruprecht, ouvrage splendide envoyé par l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, qui manque à la Bibliothèque du Jardin-des-Plantes de Paris et dont il n'existe, je crois, que trois exemplaires en France ; *Tabulæ Phycologicæ*, de Kützing ; *Tentamen hydrophytologiæ*, de Lyngbye ; *Essai sur les cryptogames des écorces officinales*, par Fée ; *Histoire du genre Sticta*, par Delise, avec l'atlas des dessins originaux ; *Icones selectæ plantarum*, de Benjamin Delessert, en sont les joyaux les plus rares. J'en remettrai quelque jour le catalogue à mon ami, M. Morière, afin qu'il consacre à l'achat d'autres ouvrages que ceux que je possède, les fonds dont il peut disposer chaque année.

« Et maintenant, Messieurs et chers collègues, veuillez agréer mes excuses pour mon trop long bavardage. Je me suis laissé entraîner à vous parler des hommes et des choses que j'aime ; mais vous aurez de l'indulgence pour un vieillard qui ne vous soumettra plus à une pareille épreuve. Que notre *Bocage* vous laisse de doux souvenirs, et que les plantes que vous en rapporterez vous fassent penser quelquefois à celui qui a vécu si longtemps au milieu d'elles, et auxquelles il est redevable de tant de jouissances ! »

Les applaudissements qui succèdent aux dernières paroles de M. Lenormand ayant cessé, M. le docteur Godey, de Balleroy, fait connaître à la Compagnie les études qu'il a faites sur les Agaricinées du Calvados. Cet excellent travail est accompagné de dessins coloriés, très-bien faits, représentant les principales espèces. L'Assemblée émet le vœu que l'État fasse les frais de publication de ce travail important, qui dénote à la fois chez son auteur un naturaliste scrupuleux et un artiste habile.

M. Husnot, invité à faire connaître les résultats de son voyage aux Canaries, n'ayant pu encore réunir ses notes, a décliné cet honneur; mais il a pris l'engagement de donner à la Société Linnéenne, pour son *Bulletin*, un Compte-rendu de son excursion.

A son tour, M. Fauvel (Albert) donne lecture d'un historique très-curieux et très-intéressant sur les ravages occasionnés par les sauterelles, à diverses époques.

Avant de terminer la séance, M. Morière demande la parole et s'exprime en ces termes :

« MESSIEURS,

« Il y a un an, à pareille époque, nous étions à Falaise, et après avoir passé une excellente journée avec l'aimable et savant auteur de la *Flore de Normandie*, nous décidâmes par acclamation que l'excursion annuelle de la Société Linnéenne aurait lieu à Vire, en 1866. En prenant cette résolution, nous avons surtout pour but de faire naître l'occasion de rendre hommage à l'un de ces hommes rares qui ont voué à la science un culte désintéressé et de tous les instants, — à l'une de ces natures privilégiées, chez lesquelles le cœur et l'esprit ne vieillissent jamais, — à M. René Lenormand.

« Plus d'une surprise, mes chers Collègues, vous était ménagée dans la ville de Vire. Ce coin favorisé de notre vieille et toujours belle Normandie s'est en effet montré prodigue envers le naturaliste : le géologue y voit à chaque pas des preuves irréfragables des convulsions dont notre globe a été le théâtre à diverses époques ; une flore des plus riches et des plus variées s'y déploie sous les yeux du botaniste ; l'entomologiste peut, en explorant vos ruisseaux, vos rochers et vos bois, faire une abondante collection d'espèces précieuses. Les noms d'Olivier Basselin, de Castel, de Lalleman, de Chênedollé, de La Renaudière, de Legrain, etc., vous ont rappelé que cette terre a inspiré des poètes et des artistes, et que les lettres et les beaux-arts, aussi bien que la science, ont eu et possèdent encore ici, de dignes représentants. Ces délicieuses vallées que vous venez de parcourir sont peuplées d'usines, et surtout de manufactures de drap que sont venues chercher les plus hautes récompenses accordées lors des expositions universelles de Paris et de Londres.

« Vous avez pu, Messieurs et chers Collègues, admirer cette nature pittoresque et tourmentée qui a valu à l'arrondissement de Vire le nom de Suisse normande ; l'activité et le génie industriel des habitants de cette contrée ; vous rappelez avec bonheur les noms qui l'ont illustrée dans les arts, les sciences et les lettres ;—mais vous conserverez, j'en suis convaincu, votre meilleur souvenir pour le botaniste éminent avec lequel les personnes qui ont le bonheur de le connaître voudraient pouvoir rester toujours.

« Permettez-moi de vous le dire, excellent ami, au nom de la Société Linnéenne tout entière, dont je suis en ce moment l'organe, les quelques moments trop courts que nous avons passés avec vous seront rangés parmi nos plus chers et nos plus agréables souvenirs. Que les adeptes de Flore puissent encore, pendant de longues années, faire le pèleri-

nage de Lénaudières et aller puiser auprès de vous de sages conseils, de doctes enseignements et l'exemple d'une aménité parfaite.

« Je suis certain d'être l'interprète de l'Administration municipale de la ville de Caen, en vous priant d'agréer les sentiments de sa profonde gratitude pour vos généreuses et si importantes donations, et en vous donnant l'assurance que la galerie du Jardin-des-Plantes recevra une disposition digne des riches collections qu'elle doit renfermer un jour. Puisse votre magnifique herbier venir, le plus tard possible, y occuper la place d'honneur qui lui sera réservée au milieu des collections de Lamouroux, de Dumont-d'Urville, de Chauvin, de Dubourg-d'Isigny, de Roberge, de Monin et d'autres encore dont nous aimerons à répéter les noms, en faisant connaître les services qu'ils ont rendus à la science. »

Ont été proposés, comme membre résidant de la Société :
M. VIGER DE VARENNES, docteur-médecin, à Caen ; présenté par MM. de Brébisson et Morière.

Comme membres correspondants :

MM. DE LARTURIÈRE, maire de la ville de Vire ;

LALLEMAN, adjoint au maire ;

OZANNE, juge d'instruction ;

LEGRAIN, artiste peintre, secrétaire de la Société Viroise d'Émulation ;

Le docteur **PORQUET**, membre de la Société d'horticulture ;

DE CHÊNE-DOLLÉ, président de la Société d'horticulture ;

LEGORGEU, secrétaire de la même Société ;

MARTIN, secrétaire de la Société d'agriculture ;

LEPAGE, négociant, ingénieur des arts et manufactures ;

FÉDÉRIQUE, bibliothécaire de la ville ;

QUÉRUEL, pharmacien ;

DOUÉTIL , instituteur communal , présentés par
MM. Lenormand et Morière ;

DUMORTIER, négociant à Lyon, membre de la Société
géologique de France , présenté par MM. Eugène
Deslongchamps et Morière.

A 5 heures 1/2, M. le Président a déclaré la séance levée.

Les membres de la Société se sont alors dirigés vers l'hôtel St-Pierre, en compagnie de MM. Lalleman , Emile et Adrien Lenormand, le docteur Porquet, Legorgeu, Martin, Lepage, Douétil qui avaient bien voulu accepter l'invitation d'assister à notre banquet.

A 6 heures , on prenait place autour d'une table , un peu petite pour le nombre des convives ; mais si chacun ne put avoir ses coudées franches, le menu et le service ne laissèrent rien à désirer et la conversation la plus enjouée ne cessa de régner pendant le repas. Selon l'habitude , divers toasts furent portés au dessert dans l'ordre suivant et accueillis par les applaudissements de l'assemblée :

1° Par M. Pierre, président de la Société :

« MESSIEURS ,

« Lorsque, chaque année , après avoir glané quelques nouveaux sujets d'étude , nous nous réunissons dans un modeste banquet, dont une franche cordialité constitue le principal attrait, nous aimons à reporter notre pensée vers le savant et immortel naturaliste dont notre Société s'honore de porter le nom ; votre président vous propose donc un toast à la mémoire de Linné.

« Permettez-moi encore, Messieurs, d'associer aujourd'hui à ce nom celui d'un patriarche de la science, à qui ses infirmités ne permettent plus de prendre part à nos courses, mais qui a, lui aussi, creusé profondément son sillon dans les sciences naturelles.

« A M. Eudes-Deslongchamps, notre vénéré secrétaire.

« Enfin, Messieurs, permettez-moi d'exprimer en votre nom un regret sympathique à l'adresse d'un autre confrère, M. Bin-Dupart, qu'un déplorable et récent accident a mis dans l'impossibilité d'assister à notre réunion d'aujourd'hui. »

2° Par M. de Brébisson :

« MESSIEURS,

« Je ne suis pas né à Vire, et cependant j'aime cette ville comme si j'étais un de ses enfants : j'y ai été nourri... j'y ai puisé une nourriture scientifique pleine d'attraits pour moi, et j'y ai trouvé un frère dont l'amitié a beaucoup secondé mes premiers pas. J'ose espérer, Messieurs, que vous voudrez bien vous associer à l'expression de ma reconnaissance en portant la santé de cet ami, de M. René Lenormand. »

3° Par quelques paroles bien senties, dans lesquelles le cœur débordait, M. Lenormand remercia *son frère*, M. de Brébisson, et ses Collègues de la Société Linnéenne de tout le bonheur qu'ils lui avaient procuré dans cette journée.

4° M. Morière remercie M. de Larturière, maire de Vire, et son adjoint, M. Lalleman, d'avoir mis, de la meilleure grâce du monde, une des salles de la mairie à la disposition de la Société pour y tenir sa séance publique. Il adresse les plus vives actions de grâces aux personnes qui ont guidé

la Société dans ses excursions, ou qui sont venues s'associer à l'hommage qu'elle voulait rendre à M. Lenormand.

M. Morière demande ensuite à la Compagnie la permission de lui donner connaissance d'une lettre de M. Lebel, dans laquelle le savant botaniste, après lui avoir fait part des circonstances impérieuses qui le retiennent à Valognes, s'exprime ainsi :

« Il n'en fallait pas moins, veuillez me croire, pour m'empêcher de répondre à votre appel et de vous suivre à Vire, où réside un des hommes que j'estime le plus et que j'aime le mieux.

« Je savais, d'ailleurs, que j'aurais à serrer bien d'autres mains, et c'était aussi une bonne fortune vivement désirée que de rencontrer beaucoup de nos collègues dont j'estime et j'honore le nom, sans connaître la personne.

« Votre lettre reçue ce matin, Monsieur le Secrétaire, ravive et redouble mes regrets. Obligez-moi d'en être l'interprète auprès de nos collègues, les *heureux* de la fête Linnéenne à Vire. Dites-leur bien que si l'envie leur venait jamais de célébrer les *Agapes Linnéennes* de ce côté-ci de la Vire, je les prie de se souvenir qu'il y a, presque au centre de la presqu'île, un vieil élève en botanique qui serait heureux de se mettre aux ordres de la Société et de la suivre aux lieux qui lui paraîtraient le plus heureusement choisis pour ses recherches. »

En conséquence de cette lettre, M. Morière propose à ses Collègues de se réunir en 1867, à Valognes, où ils trouveront dans M. Lebel un cordial accueil et le guide le plus compétent qu'ils puissent rencontrer dans la presqu'île de la Manche.

M. Eugène Deslongchamps fait valoir à son tour les avan-

tages qu'offrirait une excursion au Havre. — Les opinions étant partagées sur ce sujet, M. le Président décide que les membres de la Société, résidants et correspondants, seront consultés ultérieurement.

Par une exquise courtoisie, la municipalité de Vire a fait donner pendant le banquet, devant l'hôtel St-Pierre, une sérénade à M. Lenormand et à la Société Linnéenne. Nous avons ainsi été à même d'apprécier l'excellente musique municipale, si bien dirigée par M. Custaud, et d'ajouter nos applaudissements aux médailles qui ornent sa bannière.

Après une journée si bien remplie, et qui occupera une place des plus honorables dans les Annales de la Société, on se séparait à 11 heures du soir, la majeure partie des Linnéens se dirigeant vers Caen, les autres attendant le départ du lendemain; les étrangers serrant la main des habitants de Vire et les remerciant de leur cordiale hospitalité; — tout le monde ayant le cœur rempli des plus chers et des plus agréables souvenirs.







